

Une semaine, un livre

N°417, 18 juillet 2021

Barbara Balzerani

Camarade Lune

Compagna Luna

Traduit de l'italien par Monique Baccelli

1998, 2013, Cambourakis 2017, Cambourakis Poche 2019

174 pages



En 1985, Barbara Balzerani, cadre des Brigades rouges est arrêtée après des années de vie clandestine. Elle est jugée et condamnée à 25 ans de prison. Pendant ce temps, elle réfléchit et s'interroge sur son passé et sur son engagement politique.

Camarade Lune est son premier livre. Paru d'abord en 1998, il est censuré et certains intellectuels s'offusquent qu'un tel texte puisse paraître. Pourtant, dans ce texte, Barbara Balzerani ne fait aucunement l'apologie du terrorisme ou de la lutte armée. Peu de faits et dates, peu de noms, quelques événements marquants comme l'enlèvement du président du Conseil, Aldo Moro, exécuté par la suite, ou celui du général américain James L. Dozier, libéré après 42 jours de captivité, mais toujours pour alimenter sa réflexion.

Elle s'interroge sur ce qui l'a amenée là. Pourquoi a-t-elle fait ces choix ? Elle revient sur son enfance dans cette famille ouvrière pauvre, sur la misère et l'injustice. Sur la société aussi, le modèle libéral qui écrase tout sur son passage. Mais *Camarade Lune*, sans être une analyse, est une longue réflexion, souvent politique, une errance intérieure et intellectuelle qui passe par toutes sortes d'états émotionnels : nostalgique, dépressif, heureux, jamais revanchard ou accusateur, ni compassionnel ou apitoyé, mais toujours révolté. C'est un monologue intérieur, un texte écrit par une femme incarcérée pendant de longues années. Un travail intérieur obligatoire. Un texte qui se déroule comme une urgence, une nécessité, une relecture obstinée de sa propre histoire, la recherche sans relâche d'un apaisement nécessaire. Un texte passionné et passionnel.

C'est à la fois un texte littéraire, avec des partis pris stylistiques entre les passages à la première personne, plus près du vécu, et ceux à la troisième personne, plus narrateurs, et un texte philosophique. On lit *Camarade Lune* autant pour entrer dans une introspection que pour comprendre la lutte armée.

Barbara Balzerani est née en 1949 près de Rome dans une famille d'ouvriers. Seule des cinq enfants à faire des études, elle s'engage dans la lutte armée en 1973 suite au coup d'État au Chili. En 1974 elle rejoint les Brigades rouges. Elle participe à plusieurs actions dont l'enlèvement d'Aldo Moro en 1978. Elle est arrêtée en 1985 et condamnée à 25 ans de prison. Elle est libérée en 2011. *Camarade Lune* est son premier livre. Elle en a publié cinq.



Une semaine, un livre

À de très rares et impuissantes exceptions près, aucun parti politique n'est parvenu à faire siennes les demandes de changement social ni à trouver des réponses à la hauteur de la nécessaire médiation politique.

En faisant la part des choses : la même tête au masque de pierre derrière la brigade envoyée contre les manifestations et les grèves ; derrière la myope arrogance des décisions divergentes entre parti et syndicat ; derrière le fossé qui sépare les Palais de la nouvelle politique et de la vie sociale ; derrière les paroles d'un pape cherchant à peser sur le sort d'Aldo Moro, prisonnier des brigades rouges.

Cette même culture politique, qui exclut toute familiarité avec la diversification des solutions et oscille entre homologation et pluralisme indifférent, avec l'obsession de nier les potentialités et la puissance transformatrice des conflits.

Que se serait-il passé si... ? La question est-elle vraiment oiseuse ? Ou est-elle plutôt, et encore, un supplément de réflexion que l'on peut exiger pour éviter la mort du sens dû au remaniement politique de l'Histoire pour des intérêts trop contingents ?

.

Je me le suis demandé. Mal en point, pendant des heures et des heures, angoissée de les savoir aux mains de bêtes sauvages.

Surtout mes camarades femmes, avec le même corps de femme que moi. En proie à des sentiments d'empathie qui envahissait douloureusement mon esprit, comme si je n'avais plus un centimètre de peau sur moi.

Et, trouvant le moyen de laisser l'ongle d'un doigt dans une porte, ou de me cogner contre le montant d'une fenêtre, je faisais semblant de réfléchir avec les autres.

De toute évidence la torture produisait les effets escomptés, et les arrestations se succédaient, en avalanche. Il s'agissait de discerner les faiblesses – présumées ou non – de chaque individu, pour tenter de s'en protéger.

Une sensation de nausée. Comme toujours quand je ne suis plus animée que par le désir de m'abandonner et de ne plus résister. Me pelotonner et offrir ma gorge ouverte à l'adversité, en espérant un acte de pitié.